

Notes Locales et Provinciales

H. Price Webber's Boston Comedy Company will be in Tignish, Tignish Hall, October 6, 7, and 8th.

Nous avons besoin d'un jeune homme pour apprendre le métier d'imprimeur et la typographie au bureau de L'IMPARTIAL.

Le prix de l'avoine est très bon cet automne, aussi les cultivateurs se hâtent de haler leur grain au marché.

La récolte de patates est abondante cette année.

MM. Chas. Dalton et Sylvain T. Gallant nous faisaient une visite samedi avant midi. Ces deux messieurs sont les candidats conservateurs pour la législature provinciale, pour le premier district de Prince.

Un grand nombre de personnes de Tignish sont allées à l'exposition de Charlottetown la semaine dernière.

Mlle. Alma I. Buote, fille unique de M. F. J. Buote, rédacteur de L'IMPARTIAL, a remporté un prix, à l'exposition de Charlottetown, pour la peinture en huile. La compétition dans ce département d'art, était très forte, ande d'cinquante personnes ayant pris part. Le succès de la jeune demoiselle Buote, qui n'est âgée que de quatorze ans, nous démontre, encore une fois, que les acadiennes sont aussi capables que les personnes d'autres nationalités.

Le talent et l'intelligence brillent chez les nôtres et il ne faut qu'un peu de bonne volonté et de courage pour se montrer à l'égalité des autres, souvent même nous y sommes supérieurs.

Nous avons besoin d'une bonne vache à lait. Adressez vous à F. J. Buote, Tignish.

La clôture de l'exposition de Charlottetown a eu lieu vendredi midi, le 25.

Rev. P. C. Gauthier, D. D., Palmer Road était à l'exposition de Charlottetown la semaine dernière.

Vendredi, le Rev. Jean Chiasson, D. D., de Rustico et le Rev. H. Blaquière, D. D., des îles de la Madeleine, visitaient l'exposition de Charlottetown.

Le Rev. Jean Gaudet curé d'Iona visitait l'exposition de Charlottetown, la semaine dernière.

Mlle. Marie Maillet, fille de M. Calixte Maillet de St. Louis, s'est embarquée, vendredi dernier, pour les États-Unis. Elle était accompagnée de Mlle. Zoé Chiasson de Tignish.

Mlle. Annie Richard, fille de M. Joseph E. Richard, a charge de l'orgue de l'église de Tignish depuis le départ de Mlle. Zoé Chiasson.

Il nous fait plaisir de voir que notre vaillant compatriote, M. Eli E. Arsenault d'Urbainville, a gagné plusieurs prix à l'exposition du comté de Prince, tenue à Summerside. Nos félicitations.

M. Nazaire Poirier de Miscouche, est embarqué, vendredi, en route pour Rome, où il doit demeurer pour plusieurs années. M. Poirier doit passer quelques jours à Boston, Roxbury, etc., et s'embarquera directement pour Naples le 5 octobre.

Nous lui souhaitons bon voyage et plein succès dans sa noble vocation.

M. Joseph Bernard, qui était en visite chez ses parents à Tignish depuis quelques semaines s'en est retourné à Boston, samedi matin. Sa mère, Mme. Thérèse Bernard, l'accompagnait, pour une visite de quelques semaines à Boston, Roxbury, etc.

M. Jean B. Gaudet de Miscouche, est allé accompagné son père, M. Benoit Gaudet qui s'en retourne à Yarmouthville, Me., où il demeure depuis quelques années.

Mlle. Alma R. Gaudet est arrivée à Tignish la semaine dernière, après avoir passé quelques mois au couvent de Bathurst N. B., étudiant la musique et pendant les vacances elle était allée à Halifax, auprès de sa soeur Fidelis, qui était gravement malade.

M. Bert O'Connors, commis chez MM. J. H. Myrick & Cie, depuis quelques années, est allé, au commencement du mois, reprendre son cours d'étude au Collège St. Dunstan. M. O'Connors est un jeune homme d'énergie et nous lui souhaitons succès.

La lettre de Sir Charles Tupper à Sir Wilfred Laurier, qui a paru dans la presse canadienne, la semaine dernière, démontre une foi de plus, l'égoïste du vieux politicien. En expliquant les différents verdicts du peuple depuis la confédération, Sir Charles attribue tout le succès du pays, le progrès marquant et l'augmentation de la population, ainsi que l'augmentation de la valeur de notre pays, à son propre crédit.

La vigueur intellectuelle de ce vieillard de 87 ans n'est certainement pas plus merveilleux que son égoïsme déplacé, et comme le disait Mme. de Staël, "La folie n'est souvent qu'un égoïsme impuissant."

Le Berceau

Est né, le 22 septembre, à M. et Mme. L. S. Perry de Tignish, un fils, baptisé sous le nom de Joseph Edgar. Parrain et marraine: Rev. A. J. McDougall et Mme. Joseph M. Chiasson.

Les Journaux de Charlottetown voient double

Tandis que nous étions tranquilles à nos bureaux, les journaux de Charlottetown disaient que M. F. J. Buote, de Tignish, adressait la parole à l'assemblée Marcell, à Rustico, la semaine dernière.

C'était M. Isidore Buote, gérant de la Cie Singer, qui adressait la parole à cette assemblée. Ceux qui étaient présents nous disent que M. Buote s'est distingué par son éloquence et les points saillants qu'il a émis.

La Tombe

Est décédée, à Miscouche, le 25 septembre, à l'âge de trois mois et quinze jours, Martina Phyllis Valère, enfant chérie de M. et Mme. Jean B. Gaudet.

Un ange de plus à la cour céleste (leste) A l'abri des dangers des maux (terrestres) Implore le Dieu divin, pour que (sa mère chérie) Soit un jour, au milieu de cette (réunion bénie.)

Elle demande à Dieu que son père (re soit béni.) Sur la terre pendant ses jours (tristes) Implore la Vierge Marie que père (et mère soient unis) Dans le Royaume divin, auprès (de leur Phyllis.)

A PORTO RICO

San Juan, 2.—M. Francisco Mariano Quinones, un des personnages éminents de l'histoire de Porto Rico, est mort ici aujourd'hui à l'âge de 78 ans.

L'Art de Manger

Nombre de personnes "mangent" beaucoup et se "nourrissent" fort mal. Elles ne connaissent pas "l'art de manger". Pour que le manger soit profitable au corps, il faut qu'il soit accompagné d'une "bonne mastication".

"Bien mastiquer c'est tout l'art de manger". Malheureusement bien mastiquer est le dernier des soucis des gens pressés.

L'importance de la "mastication" préalable des aliments est tout à fait essentielle.

"Ceux qui ne mastiquent pas, finissent par ne plus digérer"; de là diverses et nombreuses maladies, soit de l'estomac, soit des intestins.

Une expérience intéressante a été faite sur des chevaux. Elle montre bien que "manger" et se

"nourrir" ne sont pas du tout la même chose. On peut manger moins, avec une bonne mastication, et engraisser davantage.

L'expérience confirme donc ce que nous savions: les aliments divisés s'assimilent beaucoup mieux que les aliments intacts. On pourra remarquer de même que l'homme qui mange lentement et mastique bien consomme beaucoup moins et, cependant, se porte mieux que celui qui avale vite.

En appliquant le principe d'une "bonne mastication", on peut donc réaliser sur son alimentation de "économies très appréciables", sans compter celles que l'on fera sur le "médecin" et le "pharmacien".

For Diarrhoea, Dysentery, Stomach Cramps, Colic, Summer Complaint, Cholera Morbus, Cholera Infantum, and all Looseness of the Bowels There is no Medicine Like



It has been a household remedy for 63 years. You can always rely on it in time of need to do just what we claim for it. Do not allow an unprincipled druggist to palm off a cheap substitute on you. The genuine "Dr. Fowler's" is manufactured by The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

THE ONLY CURE FOR DIARRHOEA.

Mrs. Robt. Rahm, of Burketon, Ont., writes: "I have used Dr. Fowler's Ext. of Wild Strawberry for diarrhoea, and I think there is not a better remedy to be found, as I have a large family and all subject to it. I would not be without it in the house as it is a quick cure, and 'the only thing' that will cure them."

Le Cochon du Pere Francois

François, le père François, comme on dit à Chose avait acheté un cochon.

Autrefois, alors qu'ils étaient jeunes et chargés de famille, François et sa femme se rendaient à la foire chaque année et achetaient un petit cochon que Françoise élevait.

Mais, depuis que les enfants avaient grandi et étaient partis chacun de leur côté, à la recherche de la gloire ou de la fortune, les vieux ne faisaient plus d'élevage et se contentaient, à l'entrée de l'hiver, d'acheter la moitié d'un cochon ou d'un animal entier lorsque, sur le marché, il s'en trouvait d'assez petits.

Cette année là, ils avaient acheté un cochon entier, petit bien entendu; qu'importait sa taille puisqu'il devait suffire à l'alimentation des vieux, qui vivaient seuls avec un de leurs petits-enfants, âgé de deux ans, et dont ils avaient accepté la garde pour ménager la santé de la mère—leur fille—qui avait pas mal de charges.

Donc ils avaient acheté un cochon; mais comme les temps étaient durs, au lieu de passer devant la Jemure de l'octroi, ils avaient pris le chemin à gauche et avaient négligé de faire leur déclaration.

François avait lui-même tué l'animal; ensuite il l'avait éventré sans le secours d'un boucher, puis étripé comme il l'aurait fait d'un lapin ou d'une volaille.

En un tour de main, le vieillard avait nettoyé les tripes pour faire des andouillettes, haché la foie en pâtés, mis les cervelles en sauce au vin blanc; tout cela était serré dans le buffet, et il ne restait sur la table que le cochon, racé, lavé, propre comme un sou neuf et prêt à se laisser dépecer.

François était au jardin en train d'aiguiser son grand couteau; en core un moment et le joli petit animal n'allait plus être qu'un amas de chair informe.

Françoise mettait un peu d'ordre dans sa cuisine, lorsqu'une voisine vint la prévenir que le receveur de l'octroi paraissait se diriger de son côté.

—Malheur! s'écria la vieille, quelqu'un nous aura vendu! Comment faire?

En Campagne

(DE L'ACTION SOCIALE)

La campagne électorale est commencée.

D'ici au 26 octobre les politiciens des deux partis vont faire preuve de l'une activité dévorante et les journaux adversaires vont se livrer aux polémiques les plus vives sinon les plus acerbes. Il est malheureux qu'un grand nombre des acteurs de cette pièce électorale aient une conception si étrange de leurs devoirs en pareille circonstance.

Pour beaucoup de participants aux luttes politiques, la période qui précède le vote en est une où tout est permis. J'ai entendu quelques-uns d'entre eux dire qu'alors les pires excès de langage ne portent pas de conséquence. On peut déchaîner la réputation d'un adversaire, c'est de bonne guerre. On peut dire aux électeurs les choses les plus invraisemblables, leur faire les promesses les plus étranges; la vérité ne compte pour rien, la loyauté non plus; il s'agit de créer un état d'esprit capable de faire emporter le morceau convoité.

Après, qu'il y ait désillusion, mécontentement, on n'en a cure. Il sera temps, dans quatre ou cinq ans, de recourir aux mêmes moyens pour arriver aux mêmes résultats.

C'est une doctrine abominable et qui ne manque pas de jeter un lamentable discrédit sur notre système représentatif. Le peuple en est rendu à se faire une idée absolument fautive des élections et du gouvernement. Loin d'avoir une haute opinion de l'autorité qu'il possède et de l'importance qu'il y a de ne la déléguer qu'à des représentants honnêtes, compétents et désintéressés, l'électeur ne voit dans le candidat qu'un acheteur auquel il s'agit de faire payer le plus cher possible une marchandise.

On entend dire souvent, pour peu, qu'on circule dans les groupes, au cours des assemblées politiques: "Bah! toutes ces belles paroles ne veulent pas dire grand-chose. Celui-là fera comme les autres; il se fichera bien de nous une fois qu'il sera élu." Comme conséquence on tâche de tirer le plus de profit de la circonstance qui met momentanément le politicien à la merci de l'électeur: argent, alcool, règlement de difficultés de toute espèce, pro-

messes individuelles, etc. Les plus honnêtes ne croient pas dérocher en mettant le couteau sur la gorge du candidat pour obtenir un point, un bout de route, la promesse d'un quai.

La préoccupation de tous ces intérêts immédiats et particuliers fait perdre de vue l'intérêt général. On ne pense pas que les bouts de pont, les bouts de quais, les bouts de chemin n'empêcheront pas le gouvernement de se faire à la diable et le pays d'aller à la ruine, s'ils contribuent à ne faire arriver que les faiseurs, seuls personnages capables d'utiliser de pareils moyens.

Aux dernières élections provinciales il y a eu, dans plusieurs comtés, une amélioration considérable. Plusieurs candidats se sont entendus pour ne distribuer aucune bière alcoolique à leurs électeurs. Il en est résulté un calme et une dignité inconnus auparavant; les discussions ont été courtoises; il est resté moins de haines et les adversaires ont pu se séparer tout en s'estimant.

Nous espérons qu'il en sera encore de même durant la présente lutte. Il est à souhaiter même qu'on fasse encore un pas de plus et qu'on se borne à discuter les mérites respectifs des différents programmes, à juger les actes des hommes publics et à les peser à leur valeur, plutôt que de faire appel aux seuls appétits.

Il est trop de politiciens qui se font pardonner les pires manœuvres et les pires faiblesses en sachant se ménager, pour le moment psychologique de l'élection, l'exécution de quelques travaux qui font oublier tout le reste.

Si ce n'est pas de la corruption, c'est au moins de l'escamotage; et les pauvres diables, embauchés durant les semaines précédentes le vote mais renvoyés le lendemain ou les jours suivants, en savent quelque chose.

L'étrange est que ce jeu, si souvent répété et dans l'un comme dans l'autre parti, trompe encore tant de gens.

JULES DORION

Et sa pensée rapide voyagea plus vite qu'un automobile entre le matériel-verbal et la ruse.

—Un procès, un procès, marmotait-elle, les temps sont si durs. Ah! quelle idée.

Le berceau du petit était là, tout près d'elle, avec ses rideaux fermés; avec un violent effort, elle prit le cochon à bras le corps, l'attendit dans le berceau, lui mit la couverture sur les oreilles, ferma les rideaux et, alors que le père-gigot frappait à la porte et entra, il trouva la vieille qui agitait le berceau d'une main et de l'autre lui faisait signe de ne pas faire de bruit.

—Qu'est ce qui vous amène, mon bon Monsieur, interrogea la femme sur un ton mielleux.

—On m'a dit que vous aviez tué un cochon.

—On vous a induit en erreur, bien sûr.

—Induit ou pas induit, il faut que je m'en rende compte et je suis disposé à visiter la maison.

—Je veux bien, je vais appeler François pour qu'il vous accompagne, mais de crainte que le petit s'éveille, bercez-le donc un peu, comme ça, tout doucement.

Et elle appuyait la main de l'octroyeur sur le berceau en lui indiquant la cadence.

La vieille trotta comme une gazelle pour aller quérir son mari à qui elle expliqua l'affaire en quelques mots et lorsqu'elle revint le père-gigot berçait toujours.

La visite fut minutieuse, mais le receveur ne trouva rien, aussi partit-il un peu satisfait, et la Françoise crut d'avoir lui dire:

—Vous voyez bien, monsieur le Receveur, qu'on vous a induit en erreur.

—En effet, madame, mais cela m'a donné l'occasion de bercer un peu votre petit, ça m'a réjoui un instant.

Et la Françoise de lui répondre: —Et vous avez bercé comme il faut, puisque ce petit cochon ne c'est pas éveillé. Quand on lui

Le transport "Shiridan" à bord duquel un cas de choléra a été découvert lundi, partira vendredi pour San Francisco, s'il n'a pas d'autre malade.

LA CROISIÈRE DE LA FLOTTE AMÉRICAINE

Naples, 18.—Les cuirassés d'escadre "Maine" et "Albama", qui précèdent la flotte américaine dans sa croisière autour du monde sont arrivés ici. Dès que la nouvelle de leur arrivée a été connue, une foule nombreuse s'est portée sur les quais pour les admirer.

Bien Embarrassées

Deux dames de la cour de Frédéric. Il se disputaient le pas. Ni l'une ni l'autre ne voulait le céder, elles choisirent le roi comme arbitre. Celui-ci demanda:

—Quel est le grade de vos maris? —Ils ont le même grade. —Le plus ancien en grade alors? —Ils sont de la même promotion. —Eh bien! que la plus sottise passe devant!

LA MAISON DE BENJAMIN FRANKLIN A PARIS

Paris, 13.—M. Michael J. Doyle, de Philadelphie, représentant d'un syndicat américain, s'est assuré d'une option sur la maison construite et habitée par Benjamin Franklin, à Paris, pendant la guerre de l'Indépendance américaine.

Les fêtes données par Franklin dans cette maison la rendirent célèbre. Elle fut plus tard habitée par Napoléon Ier, qui, après son divorce avec Joséphine, lui en fit cadeau. M. Doyle refuse de donner les noms des membres du syndicat pour lequel il opère et de dire ce que ce dernier compte faire de cette maison.

LE CHOLERA EN RUSSIE

St-Petersbourg, 15.—Aujourd'hui à midi, on rapportait que le nombre de cas de choléra asiatique en cette ville était de 240 et le nombre des décès 60.

CONDOLÉANCE

A une assemblée régulière de la succursale 243 A. C. B. M., tenue le 16 septembre, à Egmond-Bay I. P. E., il fut résolu:

Vu que le Tout Puissant dans sa bonté infinie, enleva de ce monde le père de notre estimé frère Joseph Blanchard, Sec.-Arch. de notre succursale et inspecteur des écoles académiques pour l'île Prince Édouard, résolu que nous les membres de ladite succursale tenions à frère Blanchard la sympathie la plus sincère et la plus fraternelle, résolu aussi que copie de cette résolution soit envoyée à L'IMPARTIAL, et au Canadien pour être publiée.

A Cuba

La Havane, 18.—Une réunion des membres du parti conservateur avait attiré hier soir à Guane (province de Pinar del Rio) un grand nombre d'Espagnols qui avaient arboré le drapeau espagnol sur le balcon d'une maison située en face de la salle de réunion. Cette action et l'enthousiasme extraordinaire que montrèrent les Espagnols en criant "Vive Montero" provoquèrent la fureur des libéraux qui menacèrent d'arracher le drapeau s'il n'était immédiatement enlevé.

Fort heureusement, le maire de la localité intervint en personne et, enlevant le drapeau, il prévint de plus graves désordres.

La croyance que les Espagnols appuient les conservateurs irrite beaucoup les libéraux.

La Fête Nationale aux Mexique et à Nicaragua

Mexico, Mexique, 18.—La fête anniversaire de la proclamation de l'indépendance a été célébrée sur tout le territoire mexicain.

Les préliminaires de ces fêtes qui, depuis quelques années, étaient marquées par des désordres révolutionnaires, n'ont donné lieu, cette fois, à aucune manifestation contre l'administration du président Diaz.

Managua, Nicaragua, 18.—La fête anniversaire de l'indépendance est célébrée dans tout le Nicaragua.

LE CHOLERA AUX PHILIPPINES

Manille, 18.—Treize cas de choléra ont été découverts à I.

Le chancelier a discuté un grand nombre de sujets de politique européenne, mais d'une façon platonique. Dans tous les cas, il a insisté sur l'absurdité de cette idée que l'Allemagne mérite une attaque contre la plus grande puissance navale du monde ou qu'elle pourra dans quelques années se mesurer avec l'Angleterre.

LES PATATES

Ile-aux-Coures, 21.—L'île-aux-Coures, dans les années ordinaires, mettait sur le marché une centaine de mille minots de patates. Cette année, divers ennemis: la sécheresse, les mouches et d'autres insectes nuisibles, se sont attaqués aux patates, et le rendement sera diminué de plus des deux tiers, c'est à dire, que l'île ne mettra en vente qu'une trentaine de mille minots.

Deux villes détruites par les feux de forêts

Rhineland, Wis., 21.—Les villes de Gagen et de Woodboro, ont été détruites par les feux de forêts, hier, et près de quatre mille personnes sont sans abri. Les femmes, les hommes et les enfants ont énergiquement combattu pour sauver leurs foyers, mais ils durent s'enfuir et abandonner la tâche, car leur vie était menacée. Presque toutes les victimes de Gagen se sont rendues à Rhineland, hier soir; mais on ignore ce que sont devenues celles de Woodboro. Rhineland fut aussi menacé, mais le vent qui changea soudainement de direction mit cette ville de 7,000 habitants hors de danger. Les citoyens ont demandé au gouverneur d'envoyer des troupes afin d'aider à la lutte contre les flammes que la sécheresse rend excessivement dangereuses.

AUTOMOBILE RETROUVE

Providence, R. I., 15.—Les recherches pour retrouver l'automobile du juge Christophe M. Lee, qui lui avait été volé il y a un mois, se sont terminées à Montréal, où la lourde machine a été retrouvée hier. Joseph F. Hayes de cette ville est en état d'arrestation. On dit qu'il a reconnu avoir volé la machine et l'avoir vendue à un hôtelier de Montréal pour \$700; ce auto est presque neuf et a coûté \$2,500. L'arrestation du voleur a été opérée par des détectives de l'agence Pinkerton.

ATTAQUE DANS LA RUE

Pittsburg, 13.—M. Andrew Klossman, âgé de 24 ans et petit-fils de l'associé de M. Andrew Carnegie, la roi de l'acier, a été trouvé sans connaissance, vers six heures du matin, avec un é ball dans la tête, au coin de Centre avenue et de Grand Boulevard. Il a été transporté au Mercy Hospital, où son état est considéré comme très grave.

Cette affaire est entourée d'un certain mystère; mais comme la montre et la chaîne en or du jeune homme ont disparu et qu'on n'a pas trouvé d'argent dans ses poches, on croit qu'il aura été attaqué à cet endroit par des voleurs de grand chemin et qu'ayant voulu leur résister l'un d'eux lui aura tiré une balle dans la tête.

FAIT DÉRAILLER UN TRAIN

Providence, R. I., 14.—Un déraillement de train a été causé près de la station de Shannock, sur le New York, New Haven and Hartford R. R., à 7h. 30 hier matin, par Edward Cassidy de Pheux, qui agitait un mouchoir rouge sur la voie et refusa de se garer pour laisser passer le train. Pour ne pas écraser Cassidy, le mécanicien fut obligé d'appliquer les freins de besoin, ce qui amena un arrêt subit qui eut pour résultat le déraillement de plusieurs wagons, dont l'un fut complètement démolé. Le trafic fut suspendu de ce chef, pendant plusieurs heures. L'accident est arrivé à une huitième de mille à l'est de la station de Shannock à 7h. 30 du matin, et à 11h. 30 la voie était déblayée.

Le train dérailé était sous la direction du conducteur Mathews et du mécanicien Willey et se rendait de Providence à New London.

Cassidy a été arrêté quelque temps après le déraillement et conduit à Hope Valley. Il sera traduit aujourd'hui devant le tribunal.